

Le Bocage de P. de Ronsard Vandomoys, dédié a P. de Paschal, du bas païs de Languedoc. A Paris, Chez la veuve Maurice de la Porte, au cloz Bruneau, à l'enseigne Saint Claude. Avec privilege du Roy. 1554.

Source : Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes VI*, éd. Laumonier, Paris, Hachette, 1930, pp. 61-70.

Autre édition :

- *Le Bocage de P. de Ronsard Vandomoy*. Paris, Veuve Maurice de la Porte, 1555.

- dans les *Œuvres* de 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587.

→ variantes reportées ici.

A PIERRE DE PASCAL, DU BAS PAÏS DE LANGUEDOC¹.

Je veus, mon cher Pascal², que tu n'ignores point
D'où, ne qui est celui, que les Muses ont joint
D'un neud si ferme à toi, afin que des années
A nos nepveus futurs les courses empanées³
5 Ne celent que Pascal & Ronsard n'étoient qu'un
Et que tous deus n'avoient qu'un mesme cœur commun⁴.
Or quant à mon ancêtre, il a tiré sa race
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace :
Plus bas que la Hongrie, en une froide part,
10 Est un seigneur nommé le marquis de Ronsard,
Riche en villes, & gens, riche d'or, & de terre⁵.
Un de ses fils puinés ardant de voir la guerre
Un camp d'autres puinés assembla hazardeus,
Et quittant son païs, fait capitaine d'eus,
15 Traversa la Hongrie, & la basse Allemaigne,
Traversa la Bourgongne, & toute la Champaigne⁶,
Et soudart vint servir⁷ Philipes de Valois,
Qui pour lors avoit guerre encontre les Anglois.
Il s'emploia si bien au service de France,
20 Que le Roi lui donna des biens à sufisance,
Situés pres du Loir⁸, puis du tout oubliant
Freres, pere, & païs, françois se mariant
Engendra les aïeus dont est sorti le pere
Par qui premier je vi cette belle lumière.
25 Mon pere fut toujours en son vivant ici
Maistre d'ostel du Roi, & le suivit aussi
Tant qu'il fût prisonnier, pour son pere, en Espagne⁹.

¹1560, titre : « A Remy Belleau »

1567-1573 : « Elegie à Remy Belleau »

1578-1597 : « Elegie »

²1560-1587, v. 1 : « Je veus, mon cher Belleau »

³1578-1587, v. 4 : « les courses retournées »

⁴1560-1587, vv. 5-6 : « Ne cellent que Belleau & Ronsard n'estoyent qu'un / Et que tous deux avoyent un mesme cœur commun »

⁵1560-1587, v. 11 : « Riche d'or & de gens, de villes & de terre »

⁶1567-1587, v. 16 : « & la grasse Champaigne »

⁷1571-1587, v. 17 : « Et hardy vint servir »

⁸1567-1587, v. 21 : « Sur les rives du Loyr »

» Faut-il pas qu'un servant son seigneur acompaigne,
 » Fidelle à sa fortune, & qu'en aversité
 30 » Lui soit autant loial qu'en sa felicité¹⁰ ?
 Du costé maternel j'ai tiré mon lignage
 De ceus de la Trimouille, & de ceus du Bouchage,
 De ceus là des Roüaux, & de ceus des Chaudriers¹¹,
 Qui furent en leurs tans si vertueus guerriers
 35 Que leur noble proüesse au fait des armes belle¹²
 Reprint sur les Anglois les murs de la Rochelle,
 Où l'un fut si vaillant qu'encores aujourd'hui¹³
 Une rüe à son lôs porte le nom de lui.
 Mais s'il te plaist avoir autant de connoissance
 40 Comme de mes aïeus, du jour de ma naissance,
 Sans te tromper ne moi, je dirai verité¹⁴
 Et de l'an & du jour de ma nativité.
 L'an que le Roi François fut pris devant Pavie,
 Le jour d'un Samedi, Dieu me presta la vie,
 45 L'onsième de Septembre, & presque je me vi,
 Tout aussi tost que né, de la Parque ravi.
 Je ne fus le premier des enfans de mon pere,
 Cinq avant moi¹⁵ long tans en enfanta ma mere,
 Deus sont mors au berceau, aus trois vivans en riens
 50 Semblable je ne suis ni d'estat ni de biens¹⁶.
 Si tost que j'eus neuf ans au colege on me meine,
 Je mis tant seulement un demi-an de peine
 D'apprendre les leçons du regent de Vailli,
 Puis, sans rien profiter, du colege sailli.
 55 Je vins en Avignon, où la puissante armée
 Du Roi François estoit fierement animée
 Contre Charles d'Autriche, & là je fus donné
 Page au Duc d'Orléans, apres je fus mené
 Suivant le Roi d'Ecosse en l'Ecossoise terre,
 60 Où trente mois je fus, & six en Angleterre.
 A mon retour, encor Page ce Duc me print,
 Et guere à l'Ecurie en repos ne me tint¹⁷
 Qu'il ne me renvoïast en Flandres, & Zelande,
 Et encore en Ecosse¹⁸, où la tempeste grande
 65 Avecques Lassigni, cuida faire toucher,

⁹ 1587, vv. 25-27 : « Mon pere de Henry gouverna la maison, / Fils du grand Roy François, lors qu'il fut en prison / Servant de seur hostage à son pere en Espagne »

¹⁰ 1560-1587, v. 30 : « en la felicité »

¹¹ 1567-1584, v. 33 : « Et de ceux des Roüaux »

1587 : « Et de ceux de Roüaux & de ceux de Chaudriers »

¹² 1584-1587, v. 35 : « Que leur noble vertu, que Mars rend eternelle »

¹³ 1587, v. 37 : « Où l'un de mes ayeux fut si preux qu'aujourd'huy »

¹⁴ 1560-1587, v. 41 : « Mon Belleau, sans mentir je dirai verité »

¹⁵ 1578-1587, v. 48 : « Cinq davant ma naissance... »

¹⁶ 1560-1587, vv. 49-50 : « ... vivans en rien / Semblable je ne suis ni de meurs ny de bien. »

¹⁷ 1567-1587, vv. 61-62 : « A mon retour ce duc pour page me reprint:/ Long temps à l'Ecurie en repos ne me tint »

¹⁸ 1567-1587, v. 64 : « Et depuis en Escosse »

Poussée aus bords Anglois, la nef¹⁹ contre un rocher.

Plus de trois jours entiers dura cette tempeste
D'eau, de gresle, & d'esclairs nous menassant la teste :
A la fin arrivés sans nul danger au port,

70 La nef en cent morceaux se rompt contre le bord,
Nous laissant sur la rade, & point n'y eut de perte,
Sinon elle qui fut des flots salez couverte,
Et le bagage espars que le vent secouoit,
Et qui servoit flottant aus ondes de joüet.

75 D'Ecosse retourné, je fus mis hors de page
Et à peine seize ans avoient borné mon age,
Que l'an cinq cent quarante avec Baïf je vins
En la haute Alemaigne, où la langue j'aprins.
Mais las! à mon retour une aspre maladie²⁰

80 Par ne sçai quel destin me vint boucher l'oüie,
Et dure m'acabla d'assommement si lourd,
Qu'encores aujourdui j'en reste demi sourd.
L'an d'apres, en avril, Amour me fit surprendre,
Suivant la court à Blois, des beaux yeus de Cassandre :

85 Soit le nom faus ou vray, jamais le tans, vainqueur
Des amours, n'ousterà ce beau nom de mon cœur²¹.

Incontinent après disciple je vins estre
A Paris, de Daurat qui cinq ans fut mon maistre²²,
En Grec & en Latin : chez lui premierement

90 Nostre ferme amitié print son commencement,
Laquelle dans mon âme, à tout jamais, & celle
De ton ami Durbam²³ sera perpetuelle.

¹⁹ 1587, v. 66 : « ma nef »

²⁰ 1587, vv. 78-79 : « En la haute Alemaigne, où dessous luy j'aprins / Combien peut la vertu : apres la maladie »

²¹ 1560-1573, v. 86 : « N'ousterà ce beau nom du marbre de mon cœur »

1578-1587 : « N'effacera ce nom du marbre de mon cœur »

²² 1578-1587, vv. 87-88 : « Convoiteux de sçavoir, disciple je vins estre / De d'Aurat à Paris, qui cinq ans (87 sept ans) fut mon maistre »

²³ 1560-1587, v. 92 : « De nostre amy Baïf »